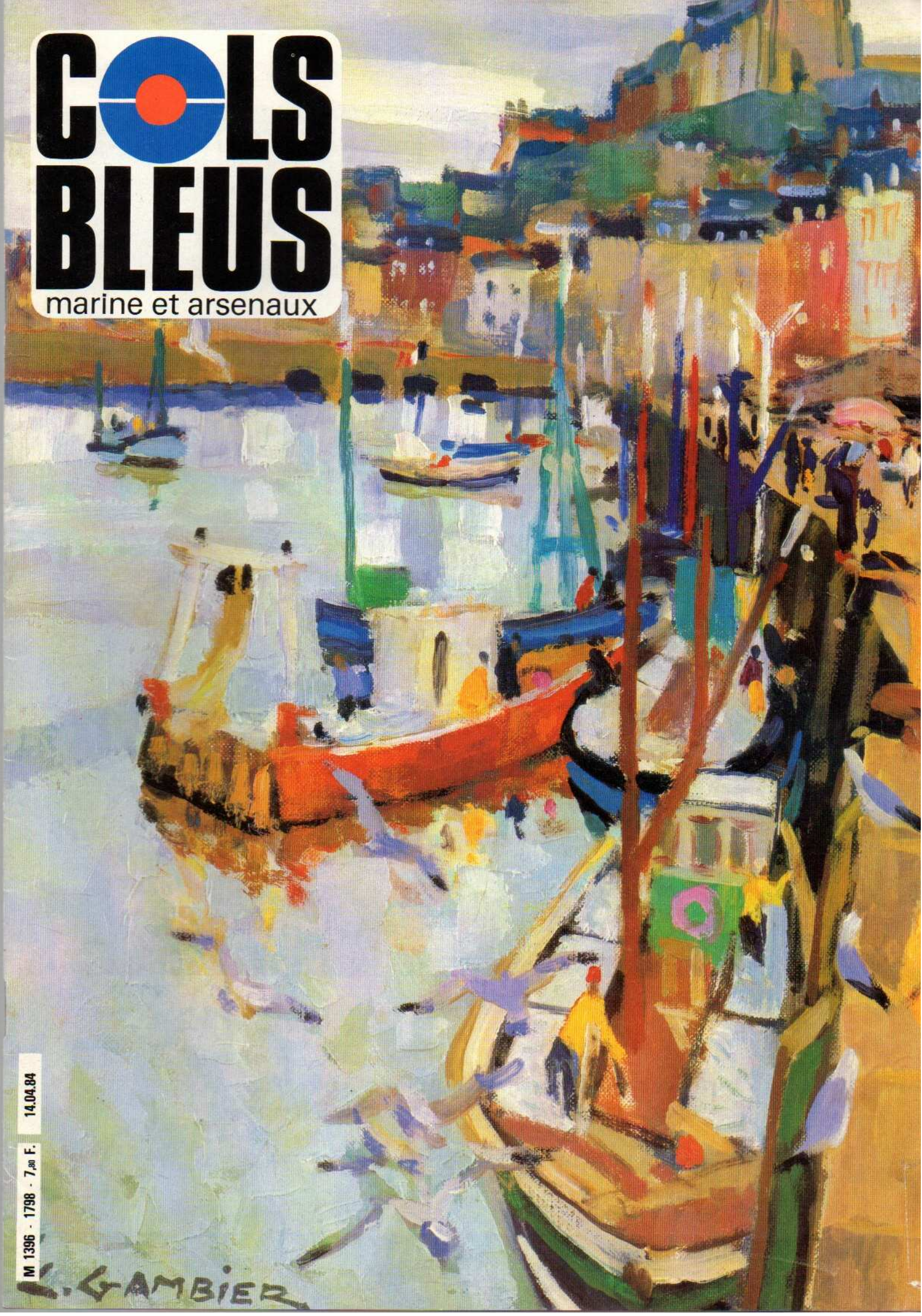


COLS BLEUS

marine et arsenaux



M 1396 - 1798 - 7,00 F. 14.04.84

M 1396 - 1798 - 7,00 F.

V. GAMBIER

La Jeanne et le Bourdais

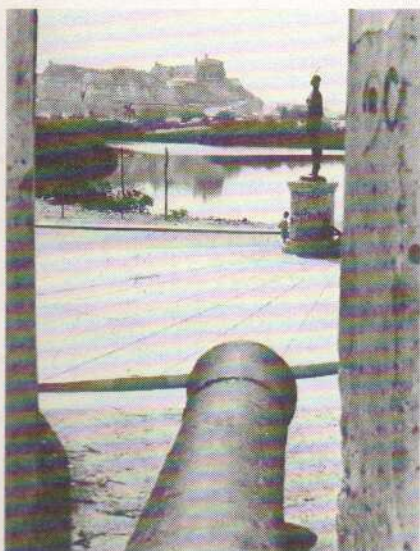
A CARTHAGENE DES INDES

CARTHAGÈNE des Indes, ce nom évoque une suite d'images envoûtantes : conquistadores espagnols et galions chargés d'or en route vers le Vieux Continent, mythe de l'Eldorado, richesses des civilisations précolombiennes ou, encore, émeraudes à la pureté inégalée.

Cartagène des Indes ; la ville ne se livre pas facilement. On embouque le chenal de Bocachica gardé par de puissants forts — les Espagnols fermèrent la passe de Bocagrande au XVIII^e siècle car la ville était vulnérable. Dans la baie de Cartagène, amer accueillant, une vierge à l'enfant signale un haut fond et symbolise la foi omniprésente du peuple colombien.

Comment oublier la splendeur d'une ville au passé si riche. Au pied des Andes, c'est par Cathagène — dite la Venise de l'Amérique du Sud — que transite à l'époque coloniale l'or de l'arrière-pays. Sa fortune provoque l'envie de

Catalina veille toujours sur le passé de la ville.



DES HYDROGRAPHES EN HERBE AU PAYS DES AZTEQUES

MEXICO, paseo de la Reforma, 9 h ; en ce matin du 6 février, les huit enseignes, les deux médecins et le commissaire du poste 14 débarquent du car qui, vingt minutes plus tôt, est venu les chercher à l'aéroport international Benito Juarez.

Heureux vainqueurs du prix d'hydrographie de la campagne 1983-1984, pouvons-nous imaginer quelques heures auparavant, plus agréable récompense à notre dur labeur ? Quatre jours pour une cité de 17 millions d'habitants, c'est peu mais déjà suffisant pour découvrir ce pays de vieille tradition indienne, marqué par la colonisation espagnole et qui montre aujourd'hui un dynamisme étonnant.

de Mexico, nous rentrons en fin d'après-midi, quelque peu éprouvés par l'altitude (2000 m) et l'intense activité des faubourgs. Le lendemain la matinée est brumeuse, nous nous rendons au musée national d'anthropologie qui présente une étonnante synthèse des civilisations méso-américaines. Nous apprécierons d'autant mieux les richesses de la cité de Teotihuacan, témoignage impressionnant d'un passé encore inexploité.

Le Boeing 727 de la « Mexicana » qui nous ramène à Veracruz, survole les hauts plateaux lorsque, en signe d'adieu, le Popocatepetl émerge brusquement d'une mer de nuages, gravant à jamais dans nos mémoires l'image d'un pays mystérieux et contrasté.

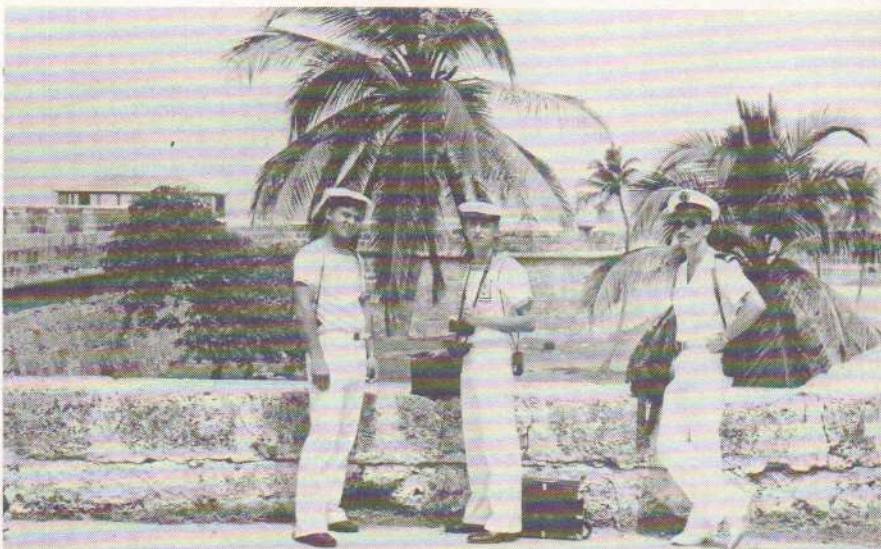
Après la visite du site archéologique de Tula, à cinquante kilomètres au nord

Les officiers élèves
du poste 14

Fresque magistrale de l'hôtel del Prado retraçant l'histoire du Mexique.



Du haut de ces remparts... de g. à dr. le QM2 Grzeszczyk, le matelot El Kairi et le second maître Marcel.



nombreux pirates et aventuriers : la ville est pillée en 1544 puis en 1586 par Francis Drake. Les Espagnols construisent des remparts toujours intacts et majestueux qui enserrant la vieille cité. Les ruelles étroites, les églises et les anciens couvents, les maisons blanches aux balcons de bois et aux patios toujours frais et ombragés donnent à Carthagène le cachet d'une ville coloniale espagnole. Et puis l'amabilité de la population, l'animation des rues rendent l'escale très sympathique. Il y a aussi le monastère de la Popa au si charmant cloître d'où l'on domine la baie ; c'est un lieu de pèlerinage obligé. Et la statue élancée de Catalina, cette Indienne capturée adolescente par les conquistadores ; elle apprit la langue, épousa l'un d'eux et facilita la pénétration européenne en épargnant de nombreuses vies humaines. Première indigène anoblie par le roi d'Espagne, elle est devenue une héroïne locale.

Quelle surprise de découvrir au centre d'un carrefour deux énormes godillots

Au loin, la Jeanne d'Arc et le Commandant Bourdais devant les faubourgs.



Les fortifications de Carthagène.



de bronze, de plus d'un mètre de hauteur. L'œuvre, nommée « les vieux souliers », a été fondue en souvenir d'un poète carthagénois qui se sentait dans sa ville comme « dans ses vieux souliers ». Personne, de la Jeanne d'Arc ni du Commandant Bourdais, n'ira le contredire ! Notre escale coïncide avec le troisième festival de musique caraïbe : tous les rythmes des Antilles et de l'Amérique centrale réunis pour le plus grand plaisir de tous.

Dans le prolongement de la vieille ville s'étendent les quartiers modernes de Bocagrande. Ici les immeubles surplombent une plage sans fin et ce site rappelle le Rio de Janeiro. C'est là que l'on admire les fameuses émeraudes de Colombie...

Carthagène des Indes : ce nom exotique évoquera désormais pour nous, cinq jours d'une escale enchanteuse.

Les officiers élèves
du poste 11

TELEX

de la Jeanne d'Arc et du Commandant Bourdais

du 2 avril 1984

CINQ mois de tropiques peuvent donner de mauvaises habitudes. Ne se prend-on pas à penser que la mer sera toujours aussi tiède et calme, les plages aussi blondes, le ciel aussi serein ?

Certains peut-être ne le pensent pas vraiment, mais alors, eux aussi, font semblant d'y croire ; si la Jeanne navigue sur les mers, se la représente-t-on facilement sans un soleil éclatant de carte postale ? Bien sûr, chacun savait qu'il faudrait un jour remonter vers le nord, achever cette grande boucle atlantique que nous avons entreprise. Mais cette rupture n'appartenait pas au réel, toujours lointaine, éventuelle, remise à plus tard, comme la conclusion introuvable d'une très longue histoire.

En quittant Carthagène le 21 mars nous entamions pourtant une ascension de 40 degrés de latitude — en huit jours de mer — que devait accompagner une chute non moins impressionnante de la température. Le passage du détroit de la Jamaïque, puis, de celui du Vent, qui sépare Cuba d'Haïti, furent les derniers actes d'une présence dans cette région du monde, vieille de deux mois déjà. Au-delà, avec la traversée du Triangle des Bermudes, commençait l'inconnu, dominé par une grande question : quel jour serions-nous atteints par le changement de climat ?

Ce fut le cinquième jour. Le groupe entier opéra alors la mutation rituelle et bien connue, ce véritable changement de peau qu'est le retour à la tenue d'hiver. Certains avaient sans doute l'impression de prendre le deuil, mais beaucoup auront retrouvé, avec les blousons de mer et la houle d'ouest, leur vraie nature de marins du Ponant.

La dernière nuit, nous entamions la remontée de l'estuaire de la Delaware. Au matin, le vent était si fort que l'on dut, pour la première fois de la campagne, renoncer au traditionnel poste de bande, si indissociable de l'arrivée de la Jeanne en escale.

A Philadelphie, l'hiver nous accueillait, plus rude que prévu, avec de grands tourbillons de neige glacés.

du 8 avril 1984

APRES Carthagène, noyée sous le soleil de ses degrés de latitude, le printemps philadelphe, tout en tempête le jour de l'arrivée, parut rude aux marins de la Jeanne et du Commandant Bourdais.

Après quelques achats de souvenirs, nous partions découvrir l'Amérique, entre Philadelphie, New York, Washington et Atlantic City, situées à des distances raisonnables de notre lieu d'amarrage, le choix était honnête. En général, la préférence s'est faite pour

(suite p. 16)

ACCES A LA LIMITE D'AGE SUPERIEURE DANS LES EQUIPAGES DE LA FLOTTE

On sait que pour les équipages de la Flotte, les limites d'âge supérieures sont :

— 50 ans pour les seconds maîtres, maîtres et premiers maîtres.

— 52 ans pour les maîtres principaux.

Normalement les officiers marinières du corps des officiers

marinières de maistrance servent soit jusqu'à la limite d'âge inférieure, soit jusqu'à 25 ans de service.

Les candidats à l'admission à la limite d'âge supérieure doivent avoir effectué quinze ans de services valables pour la retraite et être âgés d'au moins trente-cinq ans au 1^{er} janvier de l'année de candidature.

Texte officiel : a) Instruction n° 336 DEF/DPMM/2/A du 29.01.82. b) message GNP 149/84

TELEX

(suite de la p. 15)

New York, porteuse décidément de trop de mythes. Il fallait voir la statue de la Liberté, monter au dernier étage de l'Empire state building et déambuler dans Broadway ou dans la 5^e Avenue pour « avoir vu l'Amérique ».

Ceux qui n'ont pas pu s'y rendre et se sont contentés de Philadelphie avaient quand même de quoi satisfaire leur curiosité. Les uns, amateurs d'art, ont pu visiter son musée, troisième au classement des musées américains, les autres plus sportifs se faire spectateurs de matches de basket-ball ou de football américain, d'autres encore se rendre à Valley Forge, hauteur que choisit le général Washington, en hiver 1777, pour arrêter l'ennemi, l'Anglais, et lui interdire l'accès de la ville.

Le rôle historique que jouèrent les Français dans le dénouement de la révolution américaine n'explique pas tout de nos sentiments d'amitié réciproque. L'Américain d'aujourd'hui nourrit à l'égard de notre pays une sympathie particulière que parfois des circonstances très anodines suffisent à dévoiler. Ainsi ce chauffeur de taxi noir qui spontanément, en ma présence, entonna à la file Frère Jacques, Mon ami Pierrot et Cadet Rousselle.

de la Rance

A PRES plus de deux mois de mission devant Beyrouth cette escale à Alexandrie était attendue avec impatience par tous. Les visites protocolaires du commandant faites, l'équipage put aller à terre. Certains se précipitèrent vers les plages afin de parfaire leur bronzage, d'autres préférèrent flâner dans le souk à la recherche de souvenirs.

Mais le temps fort de cette escale fut l'excursion au Caire avec la visite, hélas trop brève, du musée et de ses richesses fabuleuses ; trésor de Toutankhamon, statues colossales de granit, peintures sur papyrus... Ensuite, notre guide nous conduisit au site de Gizeh, imposant ensemble funéraire des Pyramides et du fameux Sphinx

La communauté française d'Alexandrie nous réserva un accueil très chaleureux et organisa un pique-nique dans le site du temple de Cléopâtre. Des liens amicaux se nouèrent avec promesse de se retrouver en France

de l'Aconit

A VEZ-vous déjà fait le rapprochement entre l'Aconit et un dromadaire, ce vaisseau du désert ? Ça saute pourtant aux yeux : une boule sur le dos, et un air de ne pas y toucher qui en dit long. Cette ressemblance nous a frappés en arrivant à Nouadhibou, dernière escale d'Okoumé et première rencontre avec la gent chamélière.

Arrivés le 21 mars, printemps et premier jour d'alizé (il était en retard, lui) nous sommes tout de suite accueillis par la Marine mauritanienne, décidée à tout faire pour rendre notre séjour agréable. Déjà les premiers permissionnaires font route vers la plage, d'où ils reviendront noirs, non pas de bronzage, mais d'avoir traversé la zone minéralière de Cansado.

Pendant ce temps, d'autres sont déjà au club des Mouettes, au tennis, à la piscine et sur le boulodrome, bien entendu en « joueur de boules » tenue de rigueur. D'autres encore repèrent les possibilités de pêche sportive au centre d'Air Afrique. Quelques-uns, enfin, partent à la découverte de cette ville mystérieuse, parce que chaque maison est enserrée dans de hauts murs la protégeant du « vent de sable ».

Soirées et réceptions se succèdent au rythme habituel. A noter la qualité particulière de celle offerte par la Marine mauritanienne, qui a tout mis en œuvre pour nous ménager un accueil exceptionnel affirmant ainsi sa volonté de voir nos deux marines collaborer plus étroitement.

Mais le temps passe vite. Les pêcheurs ont fait le plein d'émotion, et après notre dernière nuit passée au mouillage, il est déjà temps de mettre le cap sur Brest. Beaucoup d'entre nous, s'ils sont impatients de revoir leurs

chères petites têtes blondes, n'en gardent pas moins la nostalgie de cette escale mauritanienne, comme des quatre autres ayant « fait » Okoumé 84...

du Canopus

V ING T mars, dans l'aube naissante, le Canopus embouque un des chemins les plus pratiqués du monde.

Trois heures plus tard, il accoste à Maraïbo pour quatre jours d'une escale merveilleuse, hôte de l'Etat de Zulia, le plus riche du Venezuela, riche d'or noir, riche d'une agriculture en pleine expansion, riche d'hommes entreprenants et chaleureux, riche de légendes et d'histoires de la filibuste. Pendant quatre jours nous recevrons un accueil extraordinaire, à la mesure de la réputation de ce pays et de cette ville. Dépôt de gerbe au monument Simon Bolivar, réception à l'Etat-Major et au palais du gouverneur, réception très animée à bord marqueront le premier jour, le lendemain visite de la lagune des Inamaica et de son village lacustre où vivent trois mille Indiens Guaira comme à l'époque de la découverte du pays. Le soir, une très sympathique réception à l'Alliance française permet d'échanger bien des impressions et des rendez-vous...

La journée de jeudi est réservée à la visite des champs pétroliers de la société Lagoven. Après un exposé intéressant, une vedette nous a menés au milieu des puits, des stations flottantes, des installations d'entretien... Nouveau monde dans lequel ingéniosité rivalise avec gigantisme puis, à 17 h, tribunes en fête, musique en délire, supporters déchaînés : c'est le match de football...

Plus tard, dans une ambiance détendue une réception chez notre agent consulaire réunit les autorités civiles et militaires, le monde diplomatique, quelques artistes dont le grand peintre Pedro Vargas et quelques membres de l'équipage.

Le samedi matin, c'est le cœur lourd d'émotion que nous voyons s'estomper cette ville où nous avons été reçus avec tant de chaleureuse amitié...